



Créateurs  
de culture

## La philosophie à la portée de tous

Depuis 2009, la mairie de Romainville (Seine-Saint-Denis) fait philosopher ses habitants. Afin d'éveiller les adultes comme les enfants à la sagesse, la Maison de la philo organise gratuitement des ateliers, des cafés-philo et des projections de films suivies de débats.

Texte : Aude Raux - Photos : Jérôme Derigny

Le générique de fin défile sur l'écran du cinéma Le Trianon. Les spectateurs essuient leurs larmes, salées comme l'océan qui encercle l'île de *La Tortue rouge*. Un dimanche après-midi de janvier, dans le cadre d'un ciné-philo consacré à la question « L'homme a-t-il sa place dans la nature ? », Johanna Hawken, responsable de la Maison de la philo de Romainville (Seine-Saint-Denis), les invite à réfléchir ensemble à la portée philosophique de ce film d'animation. Réalisé par Michael Dudok de Wit, ce récit édénique conte l'histoire d'un naufragé sur une île déserte tropicale qui se reconnecte avec la nature. Une nature des origines, alternativement

bienfaisante et menaçante, comme dans un éternel recommencement.

« Qu'est-ce que la nature ? », demande Johanna Hawken après avoir précisé qu'il n'y avait pas de mauvaise réponse en philosophie. Parmi la trentaine de spectateurs qui sont restés pour participer au débat, essentiellement des parents avec leurs enfants, deux petites mains se lèvent. Un garçon propose cette définition : « Ce qui, au départ, a formé le monde. » Une fillette évoque « les choses qui nous entourent : l'eau, les arbres, les animaux ». Un troisième enfant ajoute, à la liste, « les tortues » ! Et un quatrième la clôt avec « les humains ».

(ci-contre) Johanna Hawken, responsable de la Maison de la philo de Romainville, anime un atelier philosophie à la Maison des retraités.

(ci-dessous) Au tour des enfants de philosopher : les élèves de CM1 de l'école primaire Langevin sont invités à cogiter sur le temps qui passe.

La responsable de la Maison de la philo intervient d'une voix douce : « Est-ce que tout est la nature ? » Et de s'appuyer sur l'exemple du pantalon que le naufragé se confectionne avec la peau d'un phoque échoué sur la plage. L'un des jeunes participants constate que « les vêtements, ce n'est pas naturel, parce qu'entre-temps, il y a eu une transformation ».

### Cheminer ensemble dans la réflexion

Johanna Hawken amène ensuite le public à réfléchir à une deuxième question : « L'humain fait-il partie de la nature ? » Les avis des enfants sont partagés : « Non, parce qu'on transforme les choses plus que les animaux. » « Oui, parce qu'on



a les mêmes besoins naturels que les animaux – boire, manger – et que, comme eux, on vit et on meurt. » Ou encore : « Si notre corps est naturel, nos gestes et nos pensées ne le sont pas. » Cette dernière idée sonne comme une évidence aux oreilles d'un jeune spectateur. Il en veut pour preuve « qu'un lion ne va pas tricoter » ! S'ensuit un échange sur la culture, l'instinct et la raison. Les réflexions des uns cheminant avec celles des autres, jusqu'à la troisième question : « La nature est-elle notre amie ou notre ennemie ? » Parmi les réponses glanées chez les enfants : « C'est notre amie, parce que sans elle, comment ferait-on pour vivre ? » « Elle est plus que notre amie : tout ce qu'on pollue, elle le purifie. » « Mais, parfois, elle en a marre de nos bêtises, comme le dérèglement

climatique, alors elle provoque des catastrophes naturelles. » Quand Johanna Hawken demande si, « à l'inverse, l'homme est l'ami ou l'ennemi de la nature », un enfant fait intuitivement référence à la sobriété heureuse : « À un moment, il faut que l'homme arrête d'abuser. Il peut cueillir des mangues, mais pas raser la forêt. »

Le ciné-philo se termine sur ce point d'interrogation : « La nature a-t-elle des choses à nous apprendre ? » Un parent remarque que les hommes s'inspirent de la nature : « Regardez notamment les avions qui imitent le vol des oiseaux. » Pour une maman, « les catastrophes naturelles sont un message sans paroles ». Tel un écho nous invitant à ne pas essayer de dominer la nature, mais à vivre en harmonie avec elle.



C'est l'idée que retiendra Nino. Du haut de ses 10 ans, il raconte son premier ciné-philo avec une impressionnante maturité : « Ça m'a épanoui. Pendant le film, je ne comprenais pas tout. Après, comme j'ai réfléchi et j'ai écouté les autres, j'ai mieux senti. Et je me suis rendu compte que des choses m'étaient passées par dessus la tête, comme quand le personnage décide de vivre avec et pas contre la nature. » À ses yeux – pétillants –, la philosophie est « un moyen génial pour parler de façon complètement libre. Pour exprimer, à force de creuser, ce qu'on a tout au fond de soi. » Nino comprend que, petit, il philosophait déjà sans le savoir : « Je posais des questions à ma maman, par exemple : "Est-ce que ce que je vois, c'est vrai ?" » Avec un beau sens de la métaphore, il dit : « La philosophie, c'est comme





« Sommes-nous prisonniers de nos habitudes? » Telle est la question à laquelle des retraités réfléchissent ensemble.



si tu écrivais des pages personnelles, que tu les arrachais et puis que tu les distribuais aux gens pour échanger tes idées avec eux. »

### Une municipalité engagée

Convaincue que la philosophie n'est pas réservée aux vieux sages à barbe blanche bardés de diplômes et de livres, la mairie de Romainville invite tous ses habitants (25 657) à philosopher. L'histoire remonte à 2009. La Ville recrute celle qui est alors étudiante en première année de master de philosophie, Johanna Hawken. Sa mission : animer, tous les samedis, un atelier au centre social Espace Nelson Mandela pour les enfants de 7 à 11 ans. « Deux ans plus tard, se souvient-elle, j'ai proposé à l'équipe municipale un projet intitulé Philo pour tous, dans le cadre de ma recherche doctorale menée en partenariat avec l'université Panthéon-Sorbonne. » Face au succès rencontré par les ateliers du samedi, l'étudiante les multiplie auprès d'un plus large public : non seulement dans les écoles, collèges, centres de loisirs, mais aussi à la médiathèque et à la Maison des retraités, un lieu d'information et de rencontres pour les retraités. Parallèlement sont organisés des cinés-philo, ouverts à tous, et des cafés-philo, à partir de 10 ans : autant de rendez-vous proposés gratuitement (mis à part le prix du ticket de cinéma). En 2015, Johanna Hawken franchit une nouvelle étape en soumettant à la mairie le projet d'une Maison de la philo. Enthousiaste, la Ville lui en confie

les clefs. Situé au deuxième étage de la médiathèque Romain-Rolland sur une surface de 80 m<sup>2</sup>, l'espace est bordé de rayonnages de livres de philo. « À ma connaissance, c'est la seule structure communale intégrée permettant aux habitants d'apprendre à penser et de réfléchir ensemble. L'équipe municipale de Romainville considère ainsi la philosophie comme une mission de service public. C'est un acte politique fort que de la démocratiser, d'en faire un loisir accessible à tous », souligne celle qui est désormais responsable de la Maison de la philo.

Mais, à quoi ce projet sert-il à l'échelle de la cité? « Au fur et à mesure des ateliers que j'anime dans les écoles de Romainville, je m'aperçois que les enfants développent une empathie intellectuelle, constate Johanna Hawken. La société a tout à gagner dans le fait que les citoyens, au lieu de s'énerver, prennent le réflexe de considérer la pensée d'autrui. Sans oublier la portée éthique du dialogue philosophique. » Dont acte.

### Tout le monde peut philosopher

Pour amener le grand public à philosopher, la jeune femme met au rang des principes cardinaux la « posture universaliste ». Précisions : « Il ne s'agit pas d'organiser un débat d'opinion sur un cas spécifique, mais d'enclencher une réflexion conceptuelle sur la condition humaine. Autrement dit, de prendre de la distance tout en illustrant sa pensée avec des exemples concrets. » Et d'expliquer qu'elle « essaye

Selon Johanna Hawken, la philosophie est accessible à tous : aux adultes comme aux enfants, même (et surtout!) s'ils n'ont jamais étudié cette discipline.



de bâtir une discussion articulée, de lier les idées entre elles et de permettre à chacun d'expérimenter le mouvement infini de la pensée dans une dynamique de groupe ». Quel que soit le thème. En témoigne la programmation des cafés-philo de 2017 : Vivre, est-ce faire son cinéma?; Faut-il avoir peur de la peur?; Le rien existe-t-il?; ou encore : Aimer, est-ce se livrer à une expérience philosophique? Et quel que soit l'âge : les enfants, comme les personnes âgées participent aux réflexions.

Direction l'école primaire Langevin. Un jeudi de janvier en début d'après-midi, Johanna Hawken a rendez-vous avec une classe de CMI pour un atelier sur « Le temps qui passe ». La responsable de la Maison de la philo commence par lire l'album *Le Petit voleur de temps* de Nathalie Minne (Casterman, 2014), avant de faire circuler le bâton de parole entre les mains des dix-sept enfants assis sagement en cercle. Pendant qu'un chronomètre égrène les minutes, les élèves réfléchissent aux notions de passé, présent et futur. L'un d'eux fait part de son « impression que le temps passe plus lentement à l'école qu'à l'extérieur ». Un sentiment partagé par beaucoup de ses camarades!

Une semaine plus tard, un vendredi matin, Johanna Hawken retrouve quatorze anciens en train de boire un café à la Maison des retraités. De quoi bien se réveiller les neurones pour réfléchir à cette question : « Sommes-nous prisonniers de nos habitudes? », en s'appuyant sur la pensée du philosophe écossais David Hume. Là encore, la maïeutique prend! « Moi qui pensais que je n'avais rien à dire sur ce thème, on a tenu

une heure trente et on aurait pu continuer encore longtemps tellement les échanges étaient denses. C'était excellent, comme... d'habitude! » Geneviève Bassinot, l'une des participantes, sort ravie de l'atelier.

La Maison de la philo prouve ainsi que tout le monde peut philosopher. « C'est frappant avec les enfants, observe Johanna Hawken. Si on les aide à cheminer, ils philosophent et ils posent naturellement des questions philosophiques. » Parmi ses préférées : « Est-ce que les animaux ont aussi des animaux de compagnie? » ou « Qu'est-ce qu'il y avait quand il n'y avait rien? » Avant de conclure : « Avec eux, on retrouve l'authenticité de la philosophie. À tel point que, comme ils vont à la racine de la question et qu'ils n'ont pas d'idées prémâchées, ils m'ouvrent l'esprit. » ■

POUR ALLER PLUS LOIN • <https://maisondelaphilo-romainville.org>

